

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Denyse SERGY

Un été pas comme les autres (page de vie)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77, p. 242-243

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *Un été pas comme les autres*

L'été avait été doux et lumineux comme bien d'autres, mais sous-tendu pas une espèce de nostalgie indéfinissable. Était-ce la fin de l'enfance, pour les garçons qui avaient brusquement mué en quelques jours, et pour les filles, deux par deux, balançant leurs mains jointes, loin des jeux bruyants d'autrefois ?

Les mères aussi étaient mélancoliques devant la transformation de leurs enfants. Never more. Plus jamais elles ne prendraient sur leurs genoux ces grands garçons devenus farouches, qu'on ne pouvait même plus effleurer de la main, ni ces filles, flairant à quinze pas toute rivalité possible et dont le regard soupçonneux se posait sur leur mère dès qu'elle parlait un peu haut.

Les livres de l'été qui circulaient de chambre en chambre avaient ce même ton un peu triste. On relisait les auteurs russes, on citait Tchekhov, assis le soir sous la tonnelle où les moustiques venaient tourner autour des lampes. Les paroles restaient feutrées et de grands silences inexplicables tombaient tout à coup sur les conversations autrefois si animées.

On refaisait pourtant les mêmes promenades, à la nuit tombée, guettant le coucher du soleil ou le lever de la lune, les parfums sur le chemin qui descend vers la mer étaient plus prenants que jamais, avec un arrière-goût de salpêtre et d'humidité.

Des brumes inattendues se levaient sur l'Océan, voilant le couchant d'une lueur violette. Un reflet métallique à l'horizon, à l'ultime instant de la plongée du soleil, faisait naître une sourde angoisse. Et si c'était la dernière fois...

Étaient-ce les nouvelles à la radio, la tension croissante en Pologne, le mariage somptueusement anachronique du Prince Charles sur fond d'émeutes aux quatre coins de l'Angleterre, étaient-ce la mort du 9<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> gréviste de la faim en Irlande, les exécutions des Brigades rouges, les décombres du Liban, les images partout atroces que véhiculaient les magazines dont on tournait les pages avec nonchalance... un malaise s'insinuait au cœur de cet été pas comme les autres et chacun en était étreint.

Quand les derniers contrevents furent fermés sur la maison endormie jusqu'à l'été prochain, après que l'on eut mis les housses aux meubles du salon et que la clé tourna dans la serrure, Isabelle sut qu'elle ne reviendrait jamais en ces lieux enchantés.

Elle ne fut pas autrement surprise lorsqu'elle apprit quelques jours plus tard que la forêt de pins s'était embrasée alentour et qu'il ne restait désormais plus rien de la maison où ils avaient passé tous ensemble tant de saisons heureuses.

Denyse Sergy

Juillet 1981